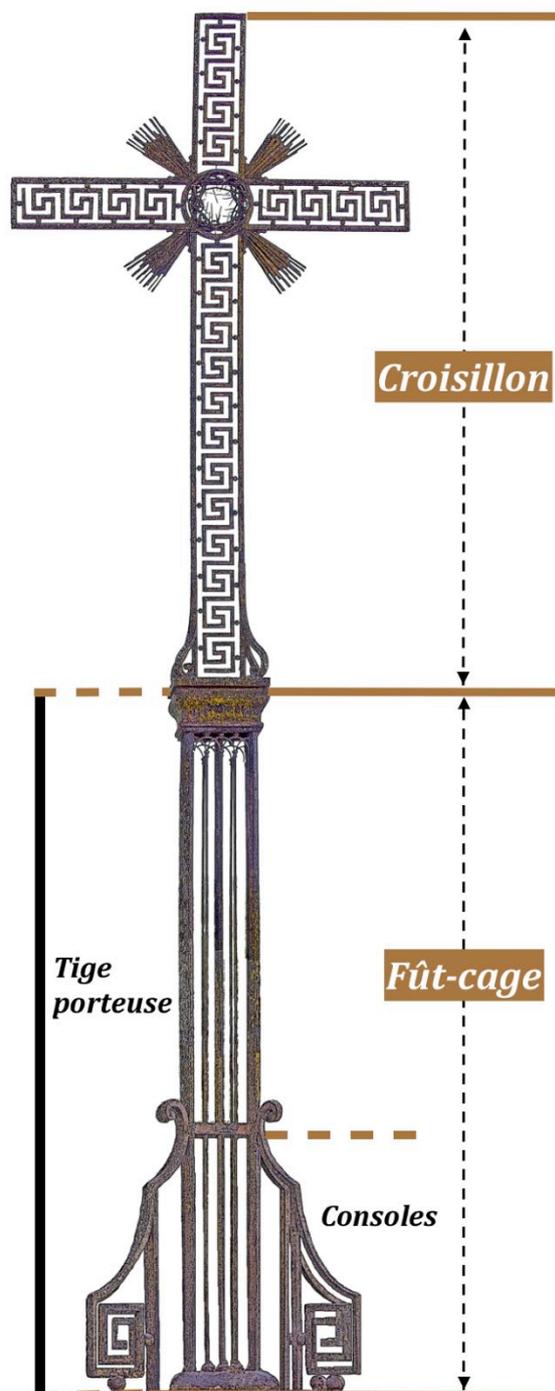


Passenans (1840)
Église

Fer FF3#2D - S(5+2)C4
46.797895, 5.617051

Une chapelle remontant au XVI^e siècle existe à Passenans. Mais l'église paroissiale Saint-Étienne n'a, elle, été édifée qu'en 1836, dans un style néo-roman. C'est devant cette église moderne qu'a été érigée, en 1840, une haute, majestueuse et étonnante croix en fer forgé.

Cette croix surprend par sa structure ou architecture et par son esthétique. Elle comporte deux parties distinctes, à savoir, en bas, un fût à structure tridimensionnelle formant cage et, en haut, un croisillon bidimensionnel à décor de frises de grecques. Le fût-cage rappelle celui de la croix du cimetière de Voiteur alors que le croisillon s'apparente à celui de la croix de La Marre.



Le piédestal en pierre



La croix métallique est posé sur un piédestal en pierre calcaire, de forme globale parallélépipédique et de section carrée. Il s'élève sur un emmarchement à deux degrés dont un quasiment enterré.

Le piédestal est de taille et de proportions atypiques, certes en relation avec la haute croix métallique qu'il supporte, mais son allure massive et trapue n'est pas des plus élégantes.



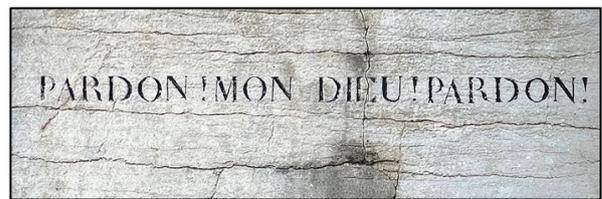
La base du piédestal est composé de deux blocs de pierre allongés et accolés.

Elle comporte une très haute plinthe surmontée d'un beau quart de rond.

La corniche est un bloc monolithique comportant, de bas en haut, un premier et petit régle, une belle doucine et enfin un second régle plus large que le premier.

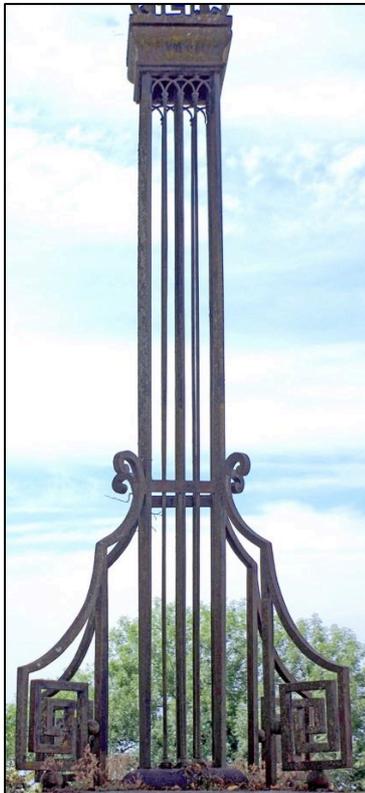


Le dé ou corps principal du piédestal est constitué de deux blocs parallélépipédiques, de hauteurs différentes. Sur chacune des quatre faces (carrées) sont gravées diverses inscriptions dont plusieurs sentences d'inspiration religieuse et surtout la date 1840 et le nom du donateur JH PROST (reste à identifier ce personnage).

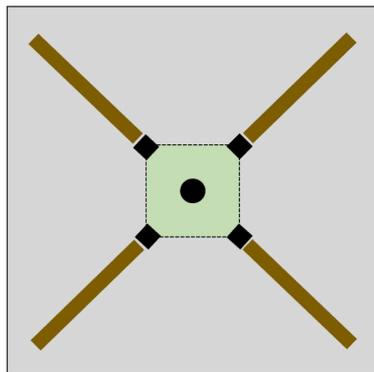


La base de la croix et les consoles de soutien

La structure générale du pied de la croix est complexe et ne se laisse pas aisément appréhender.



Au centre du pied, une batte en fer rond d'assez fort diamètre monte de la corniche jusqu'au dé de liaison avec le croisillon.



Un fût à barreaux verticaux vient constituer une sorte de cage autour de la tige centrale, conférant à ce fût-cage l'allure d'une colonne de section carrée de belles dimensions (en hauteur et largeur). Cette cage comporte, dans les angles, quatre montants structurels verticaux dont les fers ont leurs faces parallèles aux diagonales de la corniche.

Quatre consoles de soutien sont placées selon les diagonales de la corniche. Elles viennent s'appuyer sur les quatre montants d'angle du fût-cage tout en étant scellées, par ailleurs, à la corniche via de grosses perles en fer étampé.

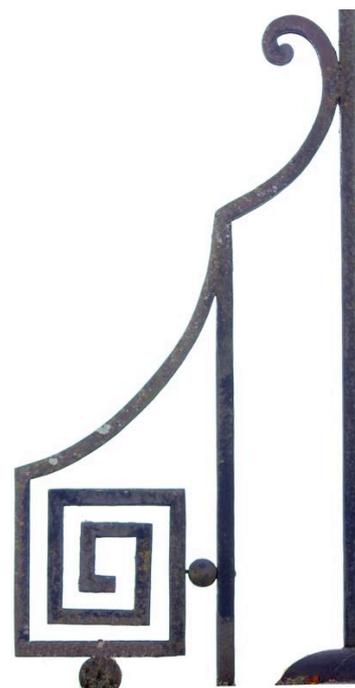
Ces consoles, réalisées en fer carré, ont une forme et une structure atypiques dont on ne retrouve un équivalent qu'à la croix de l'église de l'Abbaye (à Grande Rivière) datée de 1845.



Elles comportent un haut fer vertical scellé dans la pierre de la corniche et placé à mi-chemin entre montant d'angle du fût-cage et perle d'appui de la spirale à segments de droites.

En partie basse et du côté de l'extérieur de la croix, une spirale à trois tours, est composée de segments successifs en lignes droites et orthogonales.

Au sortir de la spirale, un fer courbe rejoint le fer vertical intermédiaire. Il se prolonge par une seconde courbe terminée par une volute venant se fixer sur le montant d'angle du fût-cage.



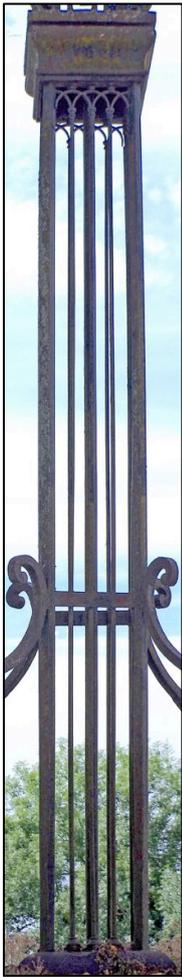
Les spirales sont posées sur de grosses perles en fer étampé scellées dans la corniche. De plus petites perles assurent une fixation complémentaire avec le fer vertical intermédiaire.



À l'endroit où les petites volutes supérieures sont fixées aux montants d'angle du fût-cage, un fer plat forme une ceinture de rigidification de l'ensemble de la structure.

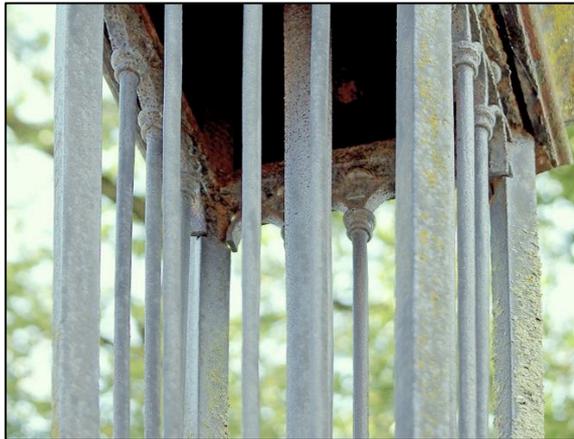
Ce dispositif sophistiqué de soutien du pied de la croix, avec ses consoles atypiques témoigne certes d'une volonté d'innover mais avec un résultat esthétique modérément convaincant.

Le fût-cage à barreaux



La barre ou tige porteuse centrale, en fer rond d'assez gros diamètre, monte de la corniche en pierre, pour atteindre le bloc-tabouret métallique de liaison avec le croisillon sommital.

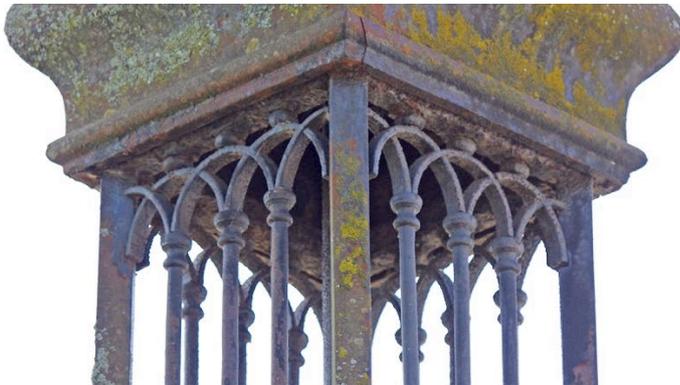
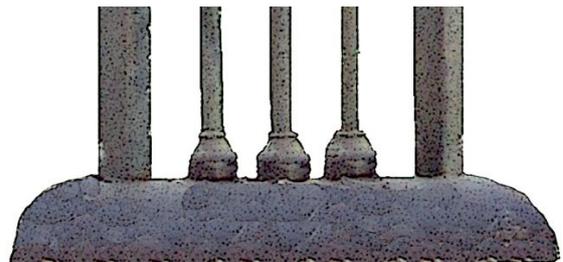
Autour de cette barre ou tige centrale est disposée une sorte de cage à barreaux, de section carrée.



Les montants des angles de ce fût-cage sont des fers de section carrée dont les faces sont parallèles aux diagonales du piédestal.

Chaque face du fût-cage comporte trois fers ronds de petit diamètre qui forment des sortes de meneaux ou colonnettes d'une sorte de fenêtre néogothique.

Tous ces fers (montants des angles et colonnettes) s'appuient sur un socle métallique de section carrée et en forme de dome aplati. De petits embouts sont fixés en bas des colonnettes.



En partie haute du fût-cage, de petits chapiteaux en fer étampé sont placés au sommet des colonnettes. Et de là partent des arcatures d'esthétique néogothique, réalisés en fers plats en forme de demi-cercles se croisant (les assemblages de ces arcs sont réalisés à mi-fer). Enfin, de petites perles en fer étampé sont placées au sommet des arcs, faisant liaison avec le bloc-tabouret par l'intermédiaire de fers horizontaux d'entretoisement.

Ce style néogothique du fût-cage de la croix de Passenans s'apparente à celui observé sur la croix du cimetière de Voiteur, les deux croix étant quasiment contemporaines. Par contre, ce style décoratif néogothique semble peu cohérent avec le style sévèrement géométrique des spirales des consoles de soutien de la croix, ni avec celui à frises de grecques du croisillon.

Le bloc-tabouret de liaison entre fût-cage et croisillon sommital



Le fût-cage se termine par un "tabouret" ou dé en tôle de fer assurant la liaison avec le croisillon sommital. Il vient coiffer le sommet du fût-cage. Ce tabouret présente une succession de moulures : d'abord un petit réglet suivi d'un petit tore, puis une imposante moulure combinant un cavet et un tore.



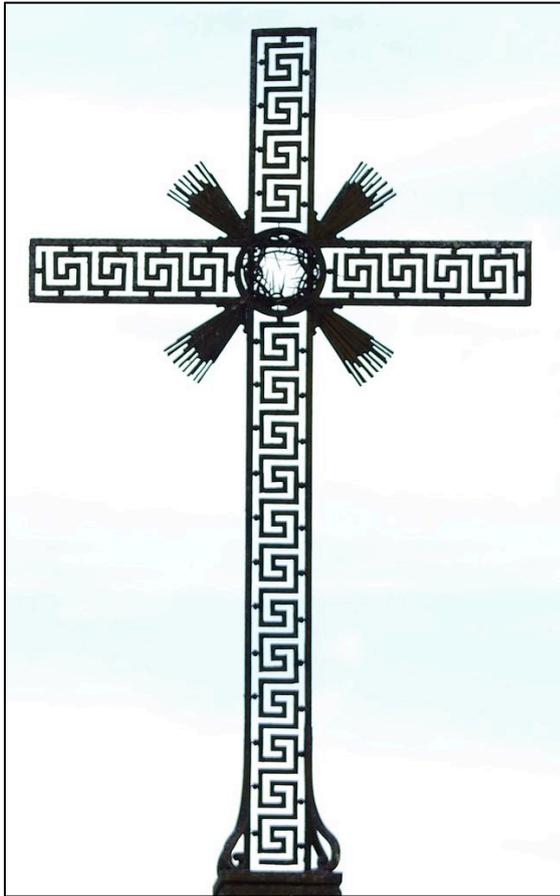
Au-dessus du tabouret est placée une platine carrée sur laquelle sont fixés les montants structurels du croisillon ainsi que de petits consoles de soutien.

La fixation de la structure bidimensionnelle du croisillon étant délicate, le créateur de la croix a jugé utile de prévoir un renfort sous forme de quatre petites consoles en fer de section carrée.

Elles sont d'abord placées, au niveau des volutes basses, sur les diagonales de la platine, puis elles subissent une torsion. Leurs fers viennent alors se positionner tangentiellement aux montants du croisillon. Les fers se terminent en biseau avec un petit trait horizontal en creux.

Le croisillon sommital à décor en fises de grecques

De structure bidimensionnelle à deux montants en fer carré de belle section, le croisillon sommital adopte un style encore différent qui rappelle celui de la croix de l'église de La Marre.

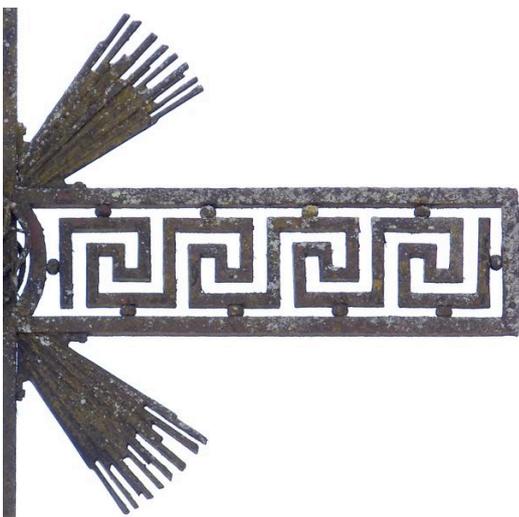


Le croisillon comporte un décor de remplissage formées de fises de grecques. Celles-ci sont réalisées avec un fer carré de moindre section que celui des montants.

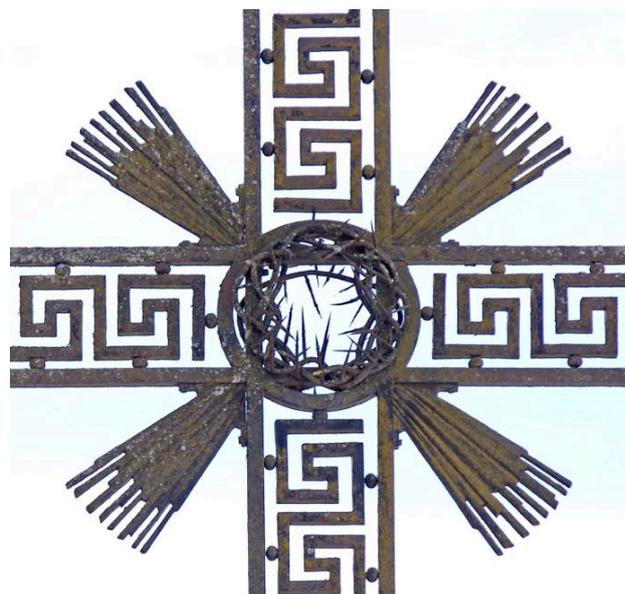
Des perles en fer étampé assurent la liaison entre fises de grecques et montants structurels.

Les trois branches libres sont égales et identiques comptant chacune quatre motifs de grecques.

Le pied du croisillon est plus important et comporte douze motifs de grecques (soit quatre comme pour les trois branches libres et huit en plus pour allonger le pied).

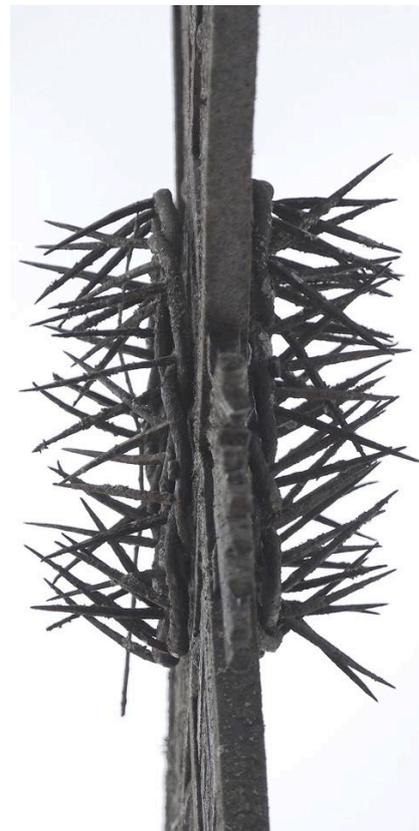


Les branches libres sont de forme et de style très géométriques. Elles ne comportent aucun décor extérieur aux extrémités (contrairement à la grande majorité des croix en fer forgé).



Des ensembles de rayons de gloire sont fixés par des boulons dans les angles extérieurs des branches. Ils semblent être en fonte moulée.

Au centre de la croisée, des fers en arcs de cercle sont ajoutés aux montants verticaux et horizontaux du croisillon formant ainsi un cercle virtuel (ou apparence de cercle). Deux couronnes d'épines en fer forgé sont disposées à cet endroit, de chaque côté de la croix. Leurs fers sont très entrelacés et leurs épines sont particulièrement saillantes.



Le seul décor religieux se limite donc aux rayons de gloire et aux couronnes d'épines. La Révolution de 1830 et le "contexte Guizot" pourraient expliquer ce choix d'une conception quelque peu sévère, sans romantisme ni religiosité excessive, de la croix de Passenans.

Conclusion

La croix en fer forgé de 1840 de l'église de Passenans est un beau monument qui ne manque pas d'originalité bien en lien avec l'architecture de la nouvelle église de 1836. La volonté d'adopter des formes nouvelles et des dispositifs structurels complexes prend toutefois le pas sur la cohérence esthétique ou stylistique de l'ensemble du monument.

Cette croix surprend par son fût-cage 3D (dont on peut voir un autre modèle à la croix du cimetière de Voiteur), par son croisillon 2D à décor de frises de grecques (comme à la croix de l'église de La Marre) ou encore par ses consoles sophistiquées à enroulements à segments de droite (comme à la croix de l'Abbaye à Grande-Rivière). Aurait-on voulu faire à Passenans une sorte de synthèse des dernières tendances à la mode en matière de création de croix en fer forgé en cette période à bien des égards instable de la Monarchie de Juillet (mais qui voit toutefois, en 1842, le réseau ferré national passé de 600 à 1850 km).

La croix en fer forgé de Passenans semble correspondre à une démarche de nature prototypale avec le dessein de construire un compromis entre tradition et modernité, entre style néogothique et géométries nouvelles, entre structures tridimensionnelle et bidimensionnelle

La croix est globalement en assez bon état mais le fer est soumis à la corrosion du fait de l'absence de protection adéquate. Reste à retrouver en archives des documents précisant le contexte de création de cette croix et notamment son créateur.